

Cette liste de critères permet d’orienter nos actions et activités, elle n’est pas exhaustive et certains critères ne sont pas définis, mais c’est une base pour guider les décisions au sein du projet ADC !

« Accessibilité »

Mise à disposition des moyens et des services (fiches ressources sur le site ; activités originales) pour assurer la qualité et la continuité de possibilités concrètes d’organiser aisément – pour les citoyens- des activités de types informations-débats-conférences. L’accessibilité se doit d’être financière, temporelle, géographique, matérielle, sociale et culturelle. Elle s’inscrit dans une politique de la démocratie et du droit inaliénable d’expression et engage la responsabilité du projet ADC ! pour les ressources mises à disposition et des citoyens pour le déroulement de leurs activités de débats. L’accessibilité est dépendante d’une vision collective, plus spécifiquement, la continuité assure une permanence jusqu’à la réalisation de l’objectif du projet (pour les responsables du projet ADC !) et des activités de débats organisés par les citoyens, elle anticipe les contraintes et limites ; elle prend en compte les risques de déséquilibre et de rupture.

« Ethique »

L’éthique est d’abord un questionnement - « Il y a quelque chose qui ne va pas ici (en situation) ? » - avant d’être une réponse. Un questionnement éthique apparaît quand il y a conflit de valeurs – par ailleurs pas toujours conscient mais à conscientiser - (En Soi et/ou en relation à d’autres) nécessitant une démarche de questionnement, et d’analyse approfondie, sur les enjeux, la pertinence, l’intention et le sens des actes. L’éthique cherche à répondre à la question « Que faire pour bien faire et au nom de quoi ? ». Elle nécessite une démarche compréhensive fondée notamment sur l’interprofessionnalité, l’interculturalité, la collégialité, et – ainsi - le croisement de différents champs : philosophie, déontologie, droit, morale, sciences humaines et sociales...Elle implique la capacité morale de douter d’une part, mais également la capacité émotionnelle d’interagir avec d’autres personnes n’ayant pas les mêmes valeurs que soi, et, également, la capacité de se remettre en question (ce qu’on nomme réflexivité). Elle s’exerce en responsabilité face à soi-même, à autrui et à la société, *dans un contexte donné (l’éthique est toujours située !)*. Selon Paul Ricoeur, la démarche éthique confronte la visée éthique (visée de la vie bonne, avec et pour les autres, dans des institutions justes) à la norme (on peut ici penser au mythe d’Antigone) ; elle fait appel à la capacité de discernement du Sujet – singulier - en situation *toujours* particulière (aucun *relativisme* ! On parlera plutôt de « perspectivisme » telle que défini par Nietzsche). Faire un choix éthique est d’abord de l’ordre du processus, d’une capacité à problématiser, diagnostiquer. La décision qui sera in fine prise peut être divergente relativement à ses propres valeurs, ce n’est pas pour autant qu’il faille systématiquement remettre en question ses propres valeurs, mais accepter d’autres perspective, plus pertinente *dans cette situation*. C’est ce qu’on nomme le perspectivisme (qui est totalement différent du relativisme), celui-ci – perspectivisme - est toujours situé, la décision éthique à prendre étant toujours contextuelle et culturellement ancrée.

« Holistique »

« Intuition »

C'est une connaissance empirique de la réalité, ne répondant pas à une rationalité logique et délibérative. Elle est une perception immédiate, une préhension des faits et des situations. Elle intervient dans les prises de décisions et s'appuie sur l'expérience.

« Pensée critique »

Démarche systématique de rigueur intellectuelle qui permet d'interroger, d'examiner et d'évaluer toute proposition donnée, en recherchant à distinguer et à différencier les énoncés, dans une visée de clarification. Elle exige de prendre du recul par rapport à ses convictions et représentations, à celles d'autrui et aux savoirs communément admis. Elle favorise – avec l'intuition - le discernement.

La pensée critique nécessite une capacité de réflexivité considérable, cad d'analyse rationnelle de ses propres mécanismes d'apprentissages et/ou de formatages afin d'en investiguer les sources – et pour ce qui est relatif à des gains en ressources diverses - jusqu'à leur mode de financements et d'éventuelles controverses juridiques.

La pensée critique mobilise – outre le sacré masculin ou partie gauche du cerveau qui vient d'être décrit, également l'intuition – ou le sacré féminin, partie droite du cerveau – permettant, si nos valeurs sont questionnées et nos émotions à fleur de peau, de basculer en préfrontale – néocortex (comme Néo dans Matrix) et ainsi apprendre de la situation et se mettre en mode « débattre ouvertement ».

« Reconnaissance »

La reconnaissance suppose de reconnaître autrui dans la singularité de son contexte et de son parcours incluant ses vulnérabilités personnelles, de l'accepter en l'absence de jugement ('le pire des maux' cf. Krishnamurti...), de le valoriser, de lui être reconnaissant. Elle suppose sollicitude et intention de le protéger d'une blessure psychique (manque de respect, mépris etc.). Elle est propice à l'échange, à la réciprocité et à l'évolution (à l'inverse de l'involution) car elle valorise le partage des connaissances, l'implication, l'investissement, la participation active de l'individu au collectif en portant sur l'utilité et la beauté de ses actes, ses aptitudes et attitudes, ses mises en liens, ses intentions et élaborations. La reconnaissance renforce à la fois l'épanouissement identitaire et les liens sociaux. Selon les capacités de réflexivité de chacun-e dans l'interaction des situations particulières, la reconnaissance n'exclut pas la démarche de « l'ami-critique ».

« Reliance »

« Rigueur scientifique »

Elle définit l'état d'une action dans une logique de rationalité, de sa conception à sa réalisation. Elle mobilise connaissance (sourcées et référencées), logique, méthode, habileté et réflexivité. Démonstrations, diffusions et/ou publications peuvent en faire partie en respect de ce même critère.

« Solidarité »

Aide mutuelle des professionnels, des experts thématiques, des citoyens, tous bénévoles dans le contexte volontaire de créer du lien au cœur du débat ensemble – malgré les difficultés inhérentes aux egos et valeurs singulières – dans le but de transmuter ensemble vers une société plus consciente

et en capacité de débattre et faire œuvre de sa conscience collective. La solidarité implique collaboration et coopération, au niveau de l'équipe du projet, des réseaux et acteurs participants et des citoyens, elle relève de la *reconnaissance* de chacun des actants des activités et projets. Elle suppose la valorisation de la personne et de son intersubjectivité. Elle maintient la cohésion du groupe pour l'aboutissement de l'événement – ou projet - commun. Elle prend en compte les « dissensus », tout en recherchant une synergie – ou dénominateur commun.